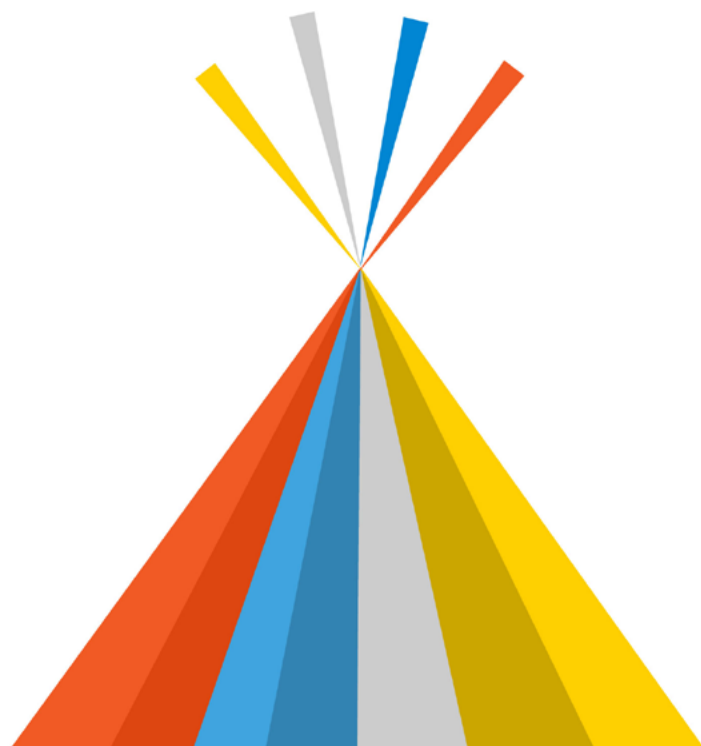




COLLOQUE du CMEC sur
 **L'AUTOCHTONISATION
DE L'ÉDUCATION**
5-6 JUILLET 2022

Université des Premières Nations du Canada (campus de Regina)
Réserve urbaine Atim kê-mihkosit (« chien rouge »),
Nation crie Star Blanket, territoire du Traité 4

Rapport sommaire

***« L'éducation est un
processus sans limites,
un apprentissage tout au
long de la vie. »***

— Jacqueline Ottmann,
présidente de l'Université
des Premières Nations du
Canada, Saskatchewan



cmecc

Conseil des
ministres
de l'Éducation
(Canada)

Council of
Ministers
of Education,
Canada

Colloque du CMEC sur l'autochtonisation de l'éducation

Rapport sommaire

www.cmec.ca

© 2023 Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)

Nous adressons nos remerciements à l'ensemble des Aînées et Aînés, des Gardiennes et Gardiens du savoir, des étudiantes et étudiants, des panélistes et des participantes et participants au Colloque du CMEC sur l'autochtonisation de l'éducation. Nous remercions le gouvernement de la Saskatchewan et l'Université des Premières Nations du Canada d'avoir accueilli le colloque et Encore Global d'avoir pris en charge le volet virtuel du colloque. Enfin, nous remercions le Groupe de travail sur le Colloque sur l'autochtonisation de l'éducation du CMEC, le Comité de l'éducation des Autochtones du CMEC, les interprètes et le personnel du Secrétariat du CMEC.

This report is also available in English.

Table des matières

Travail du CMEC au chapitre de l'éducation autochtone	1
Colloque du CMEC sur l'autochtonisation de l'éducation (2022).....	2
Recommandations menant à une action concrète	3
Garantir la pertinence culturelle	6
Cérémonies d'ouverture	8
Discours liminaire, panels et cercles de réflexion et de discussion.....	9
Discours liminaire	10
Panel 1 : Approches holistiques de l'éducation et de l'expérience des élèves et des étudiantes et étudiants autochtones	11
Panel 2 : Lutte contre le racisme, lutte contre l'oppression et réconciliation.....	14
Panel 3 : Les langues et les cultures autochtones.....	16
Cercles de réflexion et de discussion.....	18
Jour 1	18
Jour 2	19
Réflexions des Aînées ou Aînés	20
Cérémonies de clôture.....	21



Travail du CMEC au chapitre de l'éducation autochtone

L'éducation autochtone fait partie du travail du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) [CMEC] depuis que les ministres de l'Éducation en ont fait un domaine prioritaire, en 2004.

Depuis la parution du rapport final sur plusieurs volumes de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVRC) en 2015 et de ses 94 appels à l'action, les gouvernements provinciaux et territoriaux ont réagi à ce rapport collectivement et à titre individuel afin de répondre à la demande de réconciliation et de changements dans les relations entre les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit et les non-Autochtones au Canada. Les ministres se sont engagés collectivement, par l'intermédiaire du CMEC, à poursuivre leur travail en réponse à l'appel à l'action 63 de la CVRC et aux autres appels à l'action en rapport avec l'éducation, et à agir dans l'esprit des objectifs et des principes de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA).

Le Plan du CMEC pour l'éducation autochtone (2019-2022) s'inscrit dans la droite lignée de l'appel à l'action 63 de la CVRC, en abordant les aspects suivants :

1. mobiliser et diffuser les pratiques provinciales/territoriales et internationales fructueuses ainsi que les actions qui ont fait leurs preuves pour l'amélioration de l'éducation autochtone;
2. revitaliser les langues autochtones et renforcer la culture et l'identité autochtones au moyen de l'éducation;
3. cultiver l'excellence en éducation autochtone;
4. appuyer la réussite et le bien-être des élèves autochtones en éducation.

Appel à l'action 63 de la CVRC – adressé au CMEC :

« Nous demandons au Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) de maintenir un engagement annuel à l'égard des questions relatives à l'éducation des Autochtones, notamment en ce qui touche :

- i. l'élaboration et la mise en œuvre, de la maternelle à la douzième année, de programmes d'études et de ressources d'apprentissage sur les peuples autochtones dans l'histoire du Canada, et sur l'histoire et les séquelles des pensionnats;
- ii. la mise en commun de renseignements et de pratiques exemplaires en ce qui a trait aux programmes d'enseignement liés aux pensionnats et à l'histoire des Autochtones;
- iii. le renforcement de la compréhension interculturelle, de l'empathie et du respect mutuel;
- iv. l'évaluation des besoins de formation des enseignants relativement à ce qui précède.



Colloque du CMEC sur l'autochtonisation de l'éducation (2022)

Le Colloque du CMEC sur l'autochtonisation de l'éducation s'inscrit dans la foulée de la tenue réussie du Colloque du CMEC sur l'autochtonisation de la formation du personnel enseignant (2018), qui a eu lieu sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé des Premières Nations Musqueam, Squamish et Tsleil Waututh à Vancouver, en Colombie-Britannique, et des recommandations menant à une action concrète qui en ont découlé.

Quoi

Les thèmes émergents du colloque de 2018 portant sur les partenariats, la sensibilisation, le bien-être et le changement ont été désignés pour orienter les discussions.

- Le colloque a inclus une présentation liminaire, des panels de spécialistes, des cercles de réflexion et de discussion, des réflexions de la part d'Aîné(e)s et des activités culturelles.

Qui

Nos sources primaires ont été des spécialistes, des chercheuses et chercheurs, des élèves et des étudiantes et étudiants des Premières Nations, métis et inuit, ainsi que des Aîné(e)s, qui nous ont fait part de leur savoir et de leur vécu.

- Une délégation de chaque province ou territoire a été invitée à participer et à profiter des enseignements des spécialistes et des leaders des Premières Nations, métis et inuit.
- Ces délégations comprenaient des ministres et sous-ministres responsables de l'éducation, des fonctionnaires, des membres du personnel éducatif, des Aîné(e)s et des élèves des Premières Nations, métis et inuit.

Quand

Les 5 et 6 juillet 2022

Où

Regina (Saskatchewan)

- Le colloque s'est déroulé sur le campus de l'Université des Premières Nations du Canada, dans la réserve urbaine Atim kê-mihkosit (« chien rouge ») de la Nation crie Star Blanket, dans le territoire du Traité 4.

Pourquoi

Offrir au personnel éducatif et administratif la possibilité d'apprendre de leaders des Premières Nations, métis et inuit, dans une perspective de décolonisation de l'éducation.



Recommandations menant à une action concrète

Au fil du colloque, des recommandations menant à une action concrète se sont dégagées des principales idées soulevées par le discours liminaire, dans les divers panels et au sein des cercles de réflexion et de discussion.

Les recommandations, présentées ci-dessous, mettent en pratique les idées et aspirations fondamentales mises en avant par les participantes et participants tout au long du colloque, avec pour objectif global de produire des changements tangibles et mesurables dans tous les ordres d'enseignement. Ces recommandations exigent d'avoir des collaborations durables et chargées de sens avec les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit, mais aussi de chercher à mettre à contribution toutes les parties prenantes dans l'éducation, à savoir, entre autres : les ministres provinciaux et territoriaux responsables de l'éducation dans tous les ordres d'enseignement, de manière individuelle ou collectivement par l'intermédiaire du CMEC; les chercheuses et chercheurs; le personnel éducatif; le personnel administratif; et les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit. Ces recommandations tiennent aussi compte de la circonstance particulière des différentes communautés du Canada, de leur situation géographique et de leur patrimoine culturel et historique, respectivement. La mise en œuvre de ces recommandations exige donc une approche qui soit adaptée aux besoins bien particuliers de ces différentes communautés, autant en milieu urbain que rural, et aux relations qui les caractérisent, tout en restant ambitieuse dans sa portée.



« Il faut que nous nous assurons que nous joignons le geste à la parole. »

— M^{me} Angela James,
directrice de l'éducation,
Secrétariat de l'éducation et
des langues autochtones,
ministère de l'Éducation,
de la Culture et de
la Formation, Territoires du
Nord-Ouest

Pour finir, ces recommandations s'inscrivent dans la lignée d'un ensemble de thèmes issus des échanges et elles sont fondées sur les principes de l'éducation holistique, qui ont été mis en avant tout au long du colloque. Ces principes comprennent les déclarations suivantes :

- Les membres des Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit et, en particulier, la jeunesse et les Aînés et Aînées, devraient être délibérément inclus et représentés dans toutes les activités de prise de décisions et de mise en œuvre dans le domaine de l'éducation, dans le cadre d'environnements sûrs et pertinents pour eux sur le plan culturel.
- L'éducation est le parcours de toute une vie.
- L'éducation et l'élaboration des politiques publiques devraient, à un niveau fondamental, incorporer les principes d'apprentissage et les façons de faire, d'être et de devenir des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit.
- L'éducation devrait intégrer l'apprentissage lié au territoire, mais aussi les cultures et les langues des différentes Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit au niveau local, dans toutes les matières et dans tous les ordres d'enseignement.

Thèmes issus des échanges

Recommandations menant à une action concrète

Relations authentiques

- Cultiver des relations constructives et chargées de sens entre, d'une part, les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit et, d'autre part, les partenaires travaillant dans le domaine de l'éducation autochtone, dans l'optique de renforcer le sentiment d'appartenance des apprenantes et apprenants des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit et de remettre en question les structures de pouvoir établies.
- Mettre régulièrement à contribution toutes sortes de partenaires, notamment les personnes représentant le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et territoriaux et les gouvernements autochtones, en vue de mettre au point des stratégies et des ressources utiles pour l'éducation autochtone.
- Organiser plus régulièrement des rassemblements multipartites sur les questions cruciales pour l'éducation autochtone, y compris au niveau pancanadien, afin de continuer de fournir un appui aux partenariats axés sur la réciprocité.
- Garantir la stabilité du financement pour les initiatives dirigées par les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit à l'échelon communautaire ainsi que pour les apprenantes et apprenants et les membres du personnel éducatif autochtones, à l'aide de programmes satisfaisants et durables, qui prouvent la confiance accordée à la gouvernance autochtone, à partir des besoins et des définitions exprimés au niveau communautaire.

Principes d'apprentissage et façons de faire, d'être et de devenir des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit dans le domaine éducatif

- Mettre au point et diffuser des ressources et des outils aidant le personnel éducatif et le personnel administratif à incorporer les principes d'apprentissage et les façons de faire, d'être et de devenir des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit dans leurs environnements d'apprentissage.
- Mettre en évidence et éliminer les obstacles empêchant de bien reconnaître la légitimité des connaissances et des pratiques des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit, notamment en ce qui concerne les systèmes existants d'agrément pour l'enseignement.

Bien-être

- Mettre au point des politiques publiques et des programmes holistiques ayant pour but de favoriser de façon durable la bonne santé des apprenantes et apprenants et des membres du personnel éducatif des Premières Nations, métis et inuit, ainsi que leur sentiment d'appartenance, en s'appuyant sur leurs propres besoins et leurs propres définitions.
- Consulter régulièrement les apprenantes et apprenants et les membres du personnel éducatif des Premières Nations, métis et inuit au sujet de leur bien-être et répondre à leurs recommandations quant aux améliorations à apporter à la structure.
- Offrir un soutien utile aux apprenantes et apprenants, aux membres du personnel éducatif et aux responsables de la prise de décisions des Premières Nations, métis et inuit, notamment sur le plan financier, afin qu'ils puissent exercer avec assurance leur autonomie et leur droit à l'autodétermination dans leurs choix en matière d'éducation.
- Aider les parents et les membres de la collectivité à prendre des décisions concernant l'éducation des enfants des Premières Nations, métis et inuit, en échangeant librement les informations et en participant régulièrement à un dialogue.



« Il faut réfléchir et revenir sur ce que vous faites réellement pour soutenir cette personne afin qu'elle puisse connaître la réussite dans l'espace au sein duquel vous la faites venir. »
— Mme Autumn LaRose-Smith, étudiante panéliste, Université de la Saskatchewan



« Les relations vont bien au-delà du primaire-secondaire et de l'université et bien au-delà de l'éducation de façon générale. Parce que, dans la vraie vie, nous ne sommes pas toujours à l'école, mais nous continuons d'apprendre. »
— M. Grayson Hanley, élève panéliste, Martensville High School, Saskatchewan (diplômé récent)



« Autochtoniser, c'est accompagner les peuples autochtones ou encore être mené par eux. »
 — Mme Jacqueline Ottmann,
 présidente,
 Université des Premières
 Nations du Canada,
 Saskatchewan

Thèmes issus des échanges	Recommandations menant à une action concrète
Lutte contre le racisme, lutte contre l'oppression et réconciliation	• Reconnaître les obstacles existants qui entravent l'inclusion et mettre au point et mettre en œuvre des politiques publiques et des programmes éducatifs contre le racisme, afin qu'ils servent à favoriser l'équité et à susciter des changements d'ordre systémique. • Mettre au point et diffuser des ressources et des outils visant à guider la mise en œuvre concrète de dispositifs de lutte contre le racisme et contre l'oppression au sein des environnements d'apprentissage, et en faire régulièrement la mise à jour. • Assurer une plus grande diffusion des ressources du CMEC sur l'éducation autochtone, afin de renforcer la transparence et la responsabilité dans les échanges d'informations, en particulier avec les partenaires des Premières Nations, métis et inuit. • Prendre en compte et prendre en charge les répercussions intergénérationnelles qui persistent encore aujourd'hui des pratiques racistes et coloniales pour les apprenantes et apprenants, les membres du personnel éducatif et ceux du personnel administratif des Premières Nations, métis et inuit, notamment les répercussions des systèmes des pensionnats et des externats ainsi que de la rafle des années 1960 et de la rafle du nouveau millénaire.
Langues et cultures	• Reconnaître les langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit en tant que langues officielles. • Continuer d'apporter un appui chargé de sens à l'apprentissage des langues et des cultures autochtones et de l'améliorer, notamment en renforçant les programmes d'études et en attribuant un financement utile aux initiatives dirigées par des Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit à l'échelon communautaire. • Veiller à ce que les enseignantes et enseignants et les apprenantes et apprenants dans le domaine des langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit disposent d'un soutien pertinent et de bonnes ressources pour qu'ils puissent connaître la réussite, notamment avec des salaires d'un niveau satisfaisant et la mise en œuvre de programmes de longue durée garantissant une bonne stabilité. • Promouvoir l'accès à l'éducation et aux services offerts intégralement dans les langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit – notamment aux programmes d'immersion. • Mettre au point des dispositifs authentiques, éclairés par la culture et répondant aux besoins pour mesurer le niveau de compétence linguistique des individus dans les langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit, de façon à faciliter la décolonisation de l'évaluation.



M^{me} Alma Poitras, Aînée



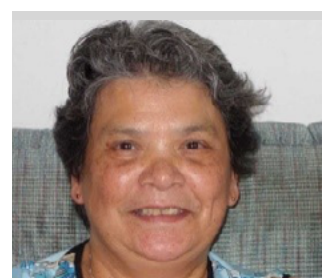
M^{me} Raigelee Alorut, Aînée



M. Noel Milliea, Aîné



M^{me} Myra Laramee, Aînée



M^{me} Verna DeMontigny, Aînée

Garantir la pertinence culturelle

Dans l'optique de favoriser l'incorporation des principes d'apprentissage et des façons d'être, de faire et de devenir des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit et d'inscrire les aspirations et les délibérations du colloque dans un cadre culturellement pertinent, nous avons établi des intentions et des processus bien clairs pour donner plus de retentissement au point de vue des Aînées et Aînés et des élèves des Premières Nations, métis et inuit, pour respecter les cérémonies et les protocoles à l'échelon local et pour célébrer les langues et les cultures des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit.

Le rôle des Aînées et Aînés et des Gardiennes et Gardiens du savoir

Conformément aux pratiques en vigueur lors du Colloque des éducatrices et éducateurs autochtones du CMEC (2015) et du Colloque du CMEC sur l'autochtonisation de la formation du personnel enseignant (2018), chaque province ou territoire a été invité à inclure dans sa délégation une Aînée ou un Aîné ou bien une Gardienne ou un Gardien du savoir.

Les Aînées et Aînés ont joué un rôle tout particulièrement important dans le respect des cérémoniels et des protocoles tout au long du colloque. M^{me} Maria Campbell et M. Calvin Racette, qui faisaient partie de l'équipe organisatrice, ont fourni un ancrage culturel au colloque, en proposant des prières d'ouverture et de clôture et en nous faisant profiter chaque journée de leurs éclairages et de leurs réflexions sur les différentes séances. Dans le respect des coutumes locales des Premières Nations, M^{me} Alma Poitras et M. Sam Isaac ont organisé chaque jour, avant l'ouverture des délibérations, une cérémonie du calumet.

Le rôle des étudiantes et étudiants et des élèves des Premières Nations, métis et inuit

Nous avons également invité chaque province ou territoire à inclure dans sa délégation une étudiante, un étudiant ou un élève des Premières Nations, métis ou inuit, afin que la jeunesse soit bien représentée parmi les participantes et participants. En plus du panel d'élèves et d'étudiantes et étudiants qui s'est tenu lors de la première journée du colloque, la participation d'élèves et d'étudiantes et étudiants des Premières Nations, métis et inuit a permis de veiller à ce que les dirigeantes et dirigeants des groupes de jeunes soient bien représentés.

Les déclarations empreintes de sagesse des jeunes et des Aînées et Aînés ont trouvé un écho tout au long des diverses séances, le savoir traditionnel, les relations communautaires et les perspectives axées sur l'avenir ayant imprégné les échanges pendant ces deux journées.



Célébration des espaces, des langues et des cultures des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit

Il était important, dans ce colloque, de veiller à bien souligner l'importance du territoire et de l'attachement au territoire. Le lien de partenariat étroit entre le CMEC à titre d'organisateur et l'Université des Premières Nations du Canada a permis aux individus participant au colloque en personne d'explorer, aussi bien à l'intérieur qu'en plein air, des espaces centrés sur les principes d'apprentissage et les façons d'être, de faire et de devenir des Premières Nations. Les personnes participant au colloque en mode virtuel ont été invitées à consulter sur Internet des ressources culturelles mises à leur disposition par l'intermédiaire de la plateforme virtuelle.

La culture locale des Premières Nations a été mise en valeur et célébrée de différentes manières, tout particulièrement pendant les cérémonies d'ouverture et de clôture, lors du dîner servi aux participantes et participants en personne à la fin de la première journée et lors des activités culturelles proposées aux participantes et participants en personne l'après-midi de la deuxième journée.

Enfin, les langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit ont été omniprésentes pendant le colloque, puisque plusieurs panélistes et plusieurs participantes et participants se sont exprimés dans leur langue respective, souvent lorsqu'ils se présentaient à l'assistance.



Cérémonies d'ouverture

Le colloque a commencé par une « grande entrée », lors de laquelle M. Kelsey Star Blanket Jr. a porté le bâton de l'Aigle. La cérémonie comptait également des porte-drapeaux : M. Gordon S. Wyant, c.r., a porté celui du Canada; M. Dylan Kenny celui du territoire du Traité 4; M. Dustin Duncan celui de la Saskatchewan; et M. Grayson Hanley celui de la Nation métisse. Le groupe de tambours Red Dog a chanté la chanson de la grande entrée, ainsi qu'une chanson pour les drapeaux et un chant de la victoire.

Après la grande entrée, M^{me} Merelda Fiddler-Potter et M. Neal Kewistep ont souhaité, en tant qu'hôtes, la bienvenue à l'ensemble des participantes et participants et ils ont déclaré le colloque ouvert, conformément au protocole local, avec une déclaration de reconnaissance du territoire.

M^{me} Maria Campbell, Aînée de la Nation métisse, a souhaité la bienvenue à l'ensemble des participantes et participants et elle a prononcé une prière d'ouverture pour le colloque.

M^{me} Amanda Goller et M. Kiefer Paul ont entonné l'hymne métis et ils ont été suivis de M^{me} Falynn Baptiste, qui a entonné l'hymne canadien en langue crie.

Les participantes et participants ont également reçu les salutations officielles de M. Gordon S. Wyant, c.r., ministre de l'Enseignement supérieur de la Saskatchewan, au nom de l'ensemble des ministres de l'Éducation. M. Wyant a souhaité la bienvenue à toutes et à tous et il a exprimé l'enthousiasme ressenti à l'idée de s'instruire et d'apporter une contribution à la discussion sur l'autochtonisation et la décolonisation de l'éducation.



« Il faut un engagement d'ordre exceptionnel pour souligner à la fois les défis qui nous sont propres et ceux que nous avons en commun et pour s'efforcer ensuite de tracer la voie, dans un esprit de réconciliation. »

— M. Gordon S. Wyant, c.r.,
ministre de l'Enseignement
supérieur, Saskatchewan



Discours liminaire, panels et cercles de réflexion et de discussion

Lors de la première journée du colloque, M^{me} Jacqueline Ottman, présidente de l'Université des Premières Nations du Canada, a prononcé le discours liminaire, et deux panels de spécialistes se sont aussi réunis. Les sujets de chacun des panels étaient les suivants :

- approches holistiques de l'éducation et de l'expérience des élèves et des étudiantes et étudiants autochtones;
- lutte contre le racisme, lutte contre l'oppression et réconciliation.

Lors de la deuxième journée, un panel de spécialistes s'est réuni pour aborder le thème suivant :

- les langues et les cultures autochtones.



Lors de ces deux journées, M^{me} Maria Campbell, Aînée, et M. Calvin Racette, Aîné, nous ont fait part de leurs observations et de leur point de vue sur les différentes présentations, et nous avons invité l'ensemble des participantes et participants à prendre part à des cercles de réflexion et de discussion pour approfondir les thèmes abordés. Chaque cercle avait une personne chargée de prendre des notes et de rendre compte en plénière des principaux éléments abordés dans la discussion et des recommandations de son cercle. Des cercles de réflexion et de discussion en mode virtuel ont été organisés dans des structures de rencontre sur Internet.



Dans les pages qui suivent, nous résumons les échanges et les discussions qui ont eu lieu lors des présentations des panels et dans des cercles de réflexion et de discussion.

M^{me} Zoey Roy, artiste en résidence pour l'événement, a été présente lors du discours liminaire, des présentations des panels et des comptes rendus des cercles de réflexion et de discussion. Elle s'est imprégnée des principaux messages et des principales aspirations exprimées pour produire des chansons déclamées et des poèmes de sa composition, qu'elle a présentés lors des cérémonies de clôture.



Discours liminaire

M^{me} **Jacqueline Ottmann** a prononcé le discours liminaire du colloque, sur le thème « Indigenous Knowledge Systems in 2022: Taking Account » (systèmes de connaissances autochtones en 2022 : prise en compte). Elle a abordé plusieurs concepts, notamment le biomimétisme (fait de s'inspirer de la nature); l'apprentissage à vie; **okinohmakē** – mot signifiant « personne enseignante » et inextricablement lié au territoire – et l'interprétation de l'éducation comme étant une forme d'« accession à la connaissance », un principe tiré des travaux de M. Gregory Cajete. Elle a également fait référence au film *Waniska – An Awakening of Indigenous Knowledge* (*Waniska – éveil du savoir autochtone*) et s'est attardée sur l'idée que « nous voyons, nous ressentons et nous changeons ».

M^{me} Ottmann a ensuite présenté en sauteaux une question pour orienter la discussion :

● **ānīn ēšīnhkāsowan?** (À qui et à quels endroits êtes-vous lié?)

Comme elle l'a expliqué, la réponse à ces questions fournit une assise solide sur laquelle il est possible de s'appuyer pour offrir un bon leadership et instaurer des relations de réciprocité, ce qui a à son tour pour effet de favoriser des échanges plus fructueux en vue de faire évoluer les choses et d'adopter des actions concrètes correspondant à des objectifs bien précis, notamment dans le processus d'élaboration des politiques publiques. À partir de ce fondement, il est possible de soulever une question supplémentaire à multiples volets sur la philosophie des sept générations :

● **wah-nān-geen?** (Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je? Quelles sont mes responsabilités?)

M^{me} Ottmann s'est également exprimée sur les obligations morales, éthiques et juridiques, en citant notamment des leaders visionnaires comme Ahtahkakoop et Shingwaukonse, ainsi qu'une feuille de route comprenant les traités, la recommandation 3.5.14 de la Commission royale sur les peuples autochtones, l'article 14 de la DNUDPA et l'appel à l'action 63 de la CVRC. Dans le contexte de ces différents documents, elle a parlé des processus de mise au point et de mise en œuvre de stratégies utiles, pertinentes et chargées de sens en vue de créer des « espaces éthiques » et d'incorporer les principes d'apprentissage et les façons d'être, de faire et de devenir des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit dans les stratégies éducatives, d'une façon qui intègre à la fois les modalités du monde occidental et les protocoles des Autochtones.

Pour conclure, M^{me} Ottmann a évoqué les élèves et les étudiantes et étudiants autochtones et les difficultés auxquelles ils font face, notamment sur le plan de la santé et du bien-être. Elle a demandé aux gouvernements provinciaux et territoriaux de donner une impulsion ascendante aux écoles et aux établissements postsecondaires autochtones, en faisant d'eux des lieux où les Autochtones n'ont pas à revendiquer un espace.

« Il existe une différence importante entre éducation et scolarité. La scolarité est contrainte par des limites : elle est contrainte par les murs de la salle de classe, par les programmes d'études, par les aptitudes de la personne chargée de l'enseignement. La scolarité enferme les peuples autochtones dans un système de contraintes. L'éducation, en revanche, est un apprentissage à vie. »

« Pour les peuples autochtones, l'apprentissage et la créativité sont des entités – des “esprits”. Comment faire pour éveiller l'esprit de l'apprentissage? »

« Le monde ne cesse d'évoluer, et il faut que nous sachions nous adapter. Cela veut aussi dire qu'il faut que la personne chargée de l'enseignement sache par nature s'adapter et apprendre aux gens à nouer des liens, à se réapproprier leur existence, à affiner leur conscience et à s'éveiller au monde. »

— M^{me} Jacqueline Ottmann, présidente de l'Université des Premières Nations du Canada, Saskatchewan



Panel 1

« Nous tous qui participons
aux processus, ici au
CMEC, avons à assumer
vraiment la responsabilité
de nos politiques, de nos
programmes et de
nos programmes
d'études. »

— M^{me} Angela James,
directrice de l'éducation,
Secrétariat de l'éducation
et des langues
autochtones, ministère
de l'Éducation, de la
Culture et de la Formation,
Territoires du Nord-Ouest

« C'est à nous de
traiter l'enfant de façon
holistique. »

« Si nous n'éduquons pas
[les enfants] en tenant
compte de l'endroit où ils
vont vivre, comment est-ce
qu'ils vont vivre? »

— M^{me} Rebecca Hainnu,
sous-ministre,
ministère de l'Éducation,
Nunavut

Approches holistiques de l'éducation et de l'expérience des élèves et des étudiantes et étudiants autochtones

Dans le premier volet de ce panel, M^{me} Angela James, M^{me} Rebecca Hainnu, sous-ministre, et M^{me} Melanie Griffith Brice ont présenté leur point de vue sur ce qui constitue une éducation holistique et sur la mise en œuvre d'un tel cadre de référence dans les systèmes éducatifs des provinces et des territoires.

Principes d'apprentissage et façons de faire, d'être et de devenir des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit dans le domaine éducatif

- Situer l'éducation et l'élaboration des politiques publiques dans le contexte des cadres conceptuels des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit, dont les fondements mêmes sont ancrés dans les principes d'apprentissage et les façons de faire, d'être et de devenir des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit.
- Reconnaître l'existence nécessaire d'un équilibre entre le système de connaissances du monde occidental et celui des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit, et savoir ménager cet équilibre avec soin.
- Adapter sur mesure l'éducation afin qu'elle touche, chez les apprenantes et apprenants, non seulement l'intellect, mais aussi le corporel et le spirituel.
- Prendre en compte le fait que les apprenantes et apprenants des Premières Nations, métis et inuit s'appuient sur plusieurs principes d'apprentissage et façons de faire, d'être et de devenir et sur divers systèmes pour la littératie.
- Définir les aspirations et les besoins fondamentaux des apprenantes et apprenants des Premières Nations, métis et inuit et s'en occuper directement.
- Accorder la priorité à une éducation axée sur le territoire et éduquer sur le territoire en partant du territoire.
- Explorer le concept de l'holisme et le rôle joué par le personnel éducatif pour guider toutes les apprenantes et tous les apprenants afin qu'ils deviennent les personnes capables qu'ils sont censés devenir.
- Prendre en compte le fait que, dans leurs systèmes de connaissances, les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit sont attachés à l'autonomie et aux observations effectuées de façon indépendante, et offrir aux apprenantes et apprenants des occasions d'utiliser ce principe d'apprentissage.



Panel 1

Bien-être

- Créer des milieux d'apprentissage accueillants et bienveillants, avec des relations positives pour les jeunes des Premières Nations, métis et inuit.
- Comprendre que le silence renferme un choix et prêter attention quand les élèves ou les membres du personnel éducatif des Premières Nations, métis et inuit restent silencieux, car c'est une façon pour eux d'exprimer leur autonomie.

Lutte contre le racisme, lutte contre l'oppression et réconciliation

- Éliminer les obstacles empêchant la reconnaissance officielle des connaissances et des pratiques ancestrales et holistiques.
- Veiller à ce que les Aînées et Aînés et les Gardiennes et Gardiens du savoir fassent l'objet d'un niveau de respect approprié.
- Prendre en compte et aborder les répercussions que le système des pensionnats a eues et continue d'avoir.

Relations authentiques

- Instaurer des espaces inclusifs, pertinents et sécurisants, pour que le point de vue des élèves des Premières Nations, métis et inuit puisse s'exprimer lors de la prise de décisions, et envisager de prévoir la présence d'une personne chargée de défendre les intérêts des élèves, comme une Aînée ou un Aîné.
- Reconnaître les structures de pouvoir qui existent dans l'éducation, et en particulier dans les milieux d'apprentissage, et chercher à les démanteler.
- Favoriser les relations utiles et chargées de sens, notamment avec les apprenantes et apprenants, quand ils se livrent à un travail d'exploration et de découverte de leur identité.
- Réfléchir à des façons de favoriser l'autonomie des élèves des Premières Nations, métis et inuit.
- Placer les élèves au centre des processus et donner aux jeunes des moyens d'agir, afin qu'ils puissent effectuer un apprentissage et connaître la réussite conformément à leur propre définition de ces termes.

Langues et cultures

- Incorporer les langues et les cultures des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit dans tous les ordres d'enseignement.

« C'est grâce à notre autonomie que nous arrivons à découvrir qui nous sommes. C'est de cette façon que nous nous forgeons une identité. »

« Les peuples autochtones font partie de sociétés aux littératies multiples depuis des temps immémoriaux. »

— M^{me} Melanie Griffith Brice,
professeure adjointe,
Université de Regina,
Saskatchewan



Panel 1

« L'éducation, ce n'est pas la simple accumulation de connaissances. L'éducation, c'est la compréhension. »

— M. Grayson Hanley,
élève panéliste,
Martensville High School,
Saskatchewan
(diplômé récent)

« Si vous me demandez quelle a été mon expérience, cela va être complètement différent de celle de mes camarades ici. Il va y avoir de nombreux points communs, parce que nous avons été des élèves autochtones dans un système éducatif conçu pour nous détruire. »

— M^{me} Autumn LaRose-Smith,
étudiante panéliste,
Université de la Saskatchewan

« Il faut que nous soyons mal à l'aise. Il faut que nous nous assurons que nous sommes à l'écoute et que nous avons un grand appétit de changement. »

— M^{me} Amanda Leader,
étudiante panéliste, Université des
Premières Nations du Canada,
Saskatchewan

« J'ai fini par me laisser assimiler et j'ai appris l'anglais. Je pense qu'avec le temps, j'ai perdu mes compétences en inuktitut, mais je suis en train de réapprendre la langue. Cela a été dur et éprouvant, mais j'en suis fière. Je suis fière d'être une Inuk. »

— M^{me} Mary Sarah Nikki-Pisco,
étudiante panéliste,
programme de formation à
l'enseignement du Nunavut

Le deuxième volet de ce panel a été consacré à ce qu'avaient à dire les élèves des Premières Nations, métis et inuit. Ils nous ont fait part de leur point de vue sur les domaines dans lesquels le besoin de changements se fait le plus pressant.

- **M. Grayson Hanley**, qui a récemment achevé ses études secondaires à l'École secondaire de Martensville, située à Martensville, en Saskatchewan, nous a parlé de l'absence d'occasions, dans sa scolarité, de s'instruire sur son identité ou sur les réalités que sont le système des pensionnats, les traités, la rafle des années 1960 et la rafle du nouveau millénaire de même que les disparitions et assassinats de femmes et filles autochtones. Pour lui, il est indispensable d'incorporer une éducation holistique dans tous les systèmes, car c'est vital pour aider les Autochtones à se construire une identité qui soit solide et dont ils puissent être fiers, et à nouer des relations positives. Il s'agit, entre autres, de trouver de la place, dans les différentes matières et dans les programmes proposés, pour les Aînés et Aînées, pour les membres du personnel éducatif des Premières Nations, métis et inuit, ainsi que pour les vérités et cérémonies des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit.
- **M^{me} Autumn LaRose-Smith**, étudiante à l'Université de la Saskatchewan et à l'Institut Gabriel Dumont, a expliqué qu'au début de sa scolarité, ses enseignantes et enseignants étaient, pour la majorité d'entre eux, des personnes ayant suivi leur formation à une époque où le système des pensionnats et des externats existait encore. Elle a mis les participantes et participants au défi d'effectuer un travail de réflexion plus honnête sur les réalités auxquelles font face les élèves des Premières Nations, métis et inuit et de s'abstenir de perpétuer des façons de raconter les choses qui reposent sur des phénomènes traumatisants. Elle a invité les participantes et participants à se demander ce qu'ils pouvaient faire pour bien solliciter les élèves des Premières Nations, métis et inuit dans leur travail.
- **M^{me} Amanda Leader**, étudiante à l'Université des Premières Nations du Canada en Saskatchewan, a souligné la force de ce que peuvent exprimer les élèves et les jeunes et elle s'est fait l'écho de la nécessité d'avoir des jeunes qui participent aux processus de prise de décisions. Elle a insisté sur le fait que le système des pensionnats et des externats et la colonisation ont eu des répercussions d'une génération à l'autre et qu'ils continuent d'en avoir aujourd'hui dans la façon dont les élèves et les étudiantes et étudiants des Premières Nations, métis et inuit vivent leur éducation, dans tous les ordres d'enseignement. Elle a évoqué le concept de « violence latérale » et demandé l'offre de programmes culturels plus solides en vue de mettre les élèves et les membres du personnel éducatif des Premières Nations, métis et inuit sur la voie de la guérison, pour s'assurer que les traumatismes intergénérationnels ne continuent pas de se transmettre aux élèves et aux collégués.
- **M^{me} Mary Sarah Nikki-Pisco**, étudiante au programme de formation à l'enseignement du Nunavut, a parlé de l'expérience qu'elle a vécue au sein du système scolaire du Nunavut et elle a indiqué combien elle avait été choquée quand elle avait déménagé de Pond Inlet à Iqaluit et découvert alors que l'anglais était la langue prédominante dans son école, au lieu de l'inuktitut, une situation qui l'a forcée à subir l'assimilation et à parler anglais. Elle a également parlé de ses observations sur les stéréotypes et sur les inégalités de traitement, dans son établissement, entre les élèves inuit et les élèves non inuit, ainsi que sur l'absence de personnel éducatif inuit, en particulier à mesure qu'elle a avancé aux niveaux supérieurs dans sa scolarité.

Panel 2

Lutte contre le racisme, lutte contre l'oppression et réconciliation

M^{mes} Michèle Audette, Carmen Gillies et Sylvia Moore ont parlé des difficultés et des pratiques éclairées intervenant dans la mise sur pied d'un système éducatif favorisant la lutte contre le racisme, la lutte contre l'oppression et la réconciliation, du rôle particulier du personnel éducatif et de ce que peut faire l'éducation pour servir d'outil efficace sur la voie de la réconciliation.

Lutte contre le racisme, lutte contre l'oppression et réconciliation

- Comprendre que le racisme et l'oppression sont des choses que les membres des Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit vivent dès la naissance.
- Reconnaître les lacunes significatives qui existent dans le savoir sur les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit et dans la compréhension que nous avons de ces peuples, ainsi que le rôle vital que joue l'éducation pour ce qui est de faire évoluer la situation.
- Faire de la lutte contre le racisme l'axe prioritaire à la base même de la réconciliation.
- Veiller à ce que la formation du personnel enseignant ait pour but de renforcer les compétences culturelles et d'éliminer les partis pris.
- Savoir s'adapter afin de mener une lutte efficace contre le racisme et l'oppression, qui prennent constamment de nouvelles formes.
- Offrir des ressources et des activités d'apprentissage aux membres du personnel administratif et à ceux du personnel éducatif, ainsi qu'aux candidates et candidats à la profession enseignante qui ne connaissent pas forcément la marche à suivre pour avoir ces conversations délicates sur la question et assurer la mise en œuvre des mesures de lutte contre le racisme dans la salle de classe.
- Utiliser la sensibilisation à la lutte contre le racisme comme un instrument devant mener à des changements d'ordre systémique et non comme un volet isolé des programmes d'études des différentes matières.
- Utiliser l'éducation réparatrice pour veiller à ne pas appliquer aux apprenantes et apprenants des Premières Nations, métis et inuit une façon de penser et de s'exprimer axée sur les déficiences.
- Mettre en évidence et éliminer les lacunes dans les recherches sur les diverses répercussions que le racisme et l'héritage du colonialisme continuent d'avoir sur l'éducation.
- Mettre en évidence les obstacles entravant la lutte contre le racisme.
- Éviter l'essentialisme culturel auprès des apprenantes et apprenants des Premières Nations, métis et inuit.
- Veiller à accorder une importance égale aux échanges de connaissances par l'intermédiaire de la tradition orale et à la préservation de ces connaissances.



« J'ai cette vision dans laquelle, un jour, nous aurons nous aussi la même place que celle que vous avez à Regina aujourd'hui : cette université, ce lieu où les peuples autochtones vous inviteront, inviteront la population canadienne et auront des échanges. »

— M^{me} Michèle Audette,
sénatrice,
Parlement du Canada



« La sensibilisation à la lutte contre le racisme joue un rôle fondamental dans la réconciliation. »

— M^{me} Carmen Gillies,
professeure adjointe,
Université de la Saskatchewan



*« Il faut que nous nous
plongions dans la discussion
et dans ses répercussions
dans nos vies, afin que
nous soyons l'incarnation
même du travail qu'il reste à
accomplir pour que
les choses changent. »*
— Mme Sylvia Moore,
professeure agrégée,
Université Memorial,
Terre-Neuve-et-Labrador

Relations authentiques

- Nouer et entretenir des relations respectueuses, car cela constitue une étape nécessaire dans la lutte contre le racisme et dans la réconciliation.
- Être à l'écoute de ce que tous les membres des Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit, y compris les enfants, racontent sur le racisme et l'oppression qu'ils ont subis et des conclusions éclairées qu'ils ont tirées de ce vécu.
- Respecter et soutenir les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit dans la prise de décisions et ménager des espaces permettant aux peuples autochtones d'exercer leur droit à l'autodétermination et à l'autogouvernance.
- Manifester sa disposition à participer à des conversations difficiles dans le cadre d'une relation de réciprocité et non d'une obligation.
- Aller au-delà des belles paroles et passer à l'action, avec l'adoption de changements concrets.
- Mettre en œuvre des pratiques axées sur la réparation qui sont centrées sur la compassion dans la communication et dans les relations.
- Aider les membres du personnel éducatif à entretenir des liens directs avec les Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit de leur localité.



Panel 3

Les langues et les cultures autochtones

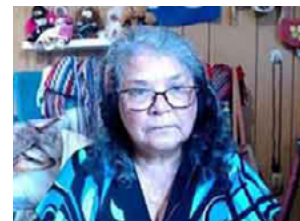
M^{me} Verna Demontigny, Aînée, et M^{mes} Belinda Daniels, Janine Metallic et Leena Evic ont parlé de leur expérience et de leur point de vue sur les langues et les cultures des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit, en abordant le rôle qu'elles jouent pour favoriser l'obtention de meilleurs résultats dans l'éducation, ainsi que les pratiques éclairées qu'il est possible d'employer pour les incorporer de façon utile dans l'éducation sous tous ses aspects.

Principes d'apprentissage et façons de faire, d'être et de devenir des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit dans le domaine éducatif

- Reconnaître le lien intrinsèque et indéfectible entre la langue, la culture et l'identité.
- Inclure les familles et les communautés dans l'enseignement et l'apprentissage des langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit, de façon à respecter la langue, la culture, le vécu, le savoir et le patrimoine que détiennent encore aujourd'hui de nombreuses familles.

Relations authentiques

- Venir en aide aux Aînées et Aînés et aux Gardiennes et Gardiens du savoir afin de veiller à ce qu'ils puissent préserver et transmettre leur savoir.
- Encourager les membres du personnel éducatif à ménager des espaces et des plages de temps permettant aux apprenantes et apprenants des Premières Nations, métis et inuit de s'exercer à parler leur langue, dès la petite enfance.
- Doter les apprenantes et apprenants des Premières Nations, métis et inuit des moyens de parler leur langue, en les incitant à le faire dans le cadre de crédits comptabilisés en vue de l'obtention du diplôme.
- Veiller à ce que les enseignantes et enseignants dans le domaine des langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit disposent des ressources adéquates, avec les plages de temps nécessaires, des espaces réservés à ces activités, une formation sur les outils technologiques et un appui financier.
- Parrainer les étudiantes et étudiants qui souhaitent se consacrer à temps plein à l'apprentissage de langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit.
- Améliorer les processus d'agrément, de façon à reconnaître officiellement l'expertise intrinsèque des membres des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit qui s'expriment couramment dans leur langue et à leur permettre d'enseigner cette langue.



« La langue, c'est aussi votre culture. C'est votre identité. C'est ce que vous êtes. »

— M^{me} Verna Demontigny,
Aînée, présidente, Prairies to Woodlands Indigenous Language Revitalization Circle (cercle Prairies to Woodlands de revitalisation des langues autochtones), Manitoba



« Il nous faut des personnes qualifiées sur les méthodes et les approches de l'enseignement d'une langue seconde, parce qu'il n'existe pas qu'une façon de faire les choses, et il faut aussi que nous respectons nos enseignantes et enseignants chargés de transmettre nos langues autochtones, en ménageant des espaces qui leur facilitent la tâche autant que possible. »

— M^{me} Belinda Daniels,
professeure adjointe, Université de Victoria, Colombie-Britannique



« Mais surtout, il faut que nous brisions le carcan de ces structures institutionnelles qui nous entravent et que nous ménagions un espace qui ressemble davantage au foyer familial. »

— M^{me} Janine Metallic,
professeure adjointe,
Université McGill, Québec



« L'offre d'un financement adéquat nous ouvre de nouveaux horizons et j'encourage les personnes responsables des politiques publiques à envisager d'adopter des approches du financement plus durables et plus axées sur le long terme. »

— M^{me} Leena Evic,
présidente,
Centre Pirurvik, Nunavut

Langues et cultures

- Adopter des textes de loi pour reconnaître les langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit comme langues officielles.
- Comprendre que le multilinguisme était tout à fait normal avant les premiers contacts avec la population européenne et mettre en évidence les différentes façons dont le multilinguisme peut faciliter l'épanouissement des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit et leur profiter.
- Célébrer et soutenir les initiatives en vue de mettre en place des programmes d'immersion linguistique et notamment des activités utilisant les langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit en dehors des environnements d'apprentissage.
- Catalyser l'emploi de technologies facilitant les innovations dans l'enseignement et l'apprentissage des langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit.
- Soutenir l'apprentissage des langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit, y compris les langues des signes, à l'aide de politiques et de programmes utiles et en finançant les initiatives dirigées par la communauté elle-même.
- Définir des indicateurs différents et non coloniaux pour mesurer le niveau de compétence linguistique des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit.

Bien-être

- Promouvoir l'apprentissage des langues et des cultures des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit comme étant un aspect essentiel du bien-être des élèves des Premières Nations, métis et inuit.
- Ménager des espaces pertinents et sûrs dans l'éducation pour les apprenantes et apprenants des Premières Nations, métis et inuit, dans leurs propres environnements, afin de faciliter le processus de guérison et de bien prendre en compte, avec respect, les traumatismes et l'insécurité linguistique liés à la perte de leur langue d'origine.
- Mener un travail d'exploration, de recherche et de discussion sur le concept d'insécurité linguistique chez les apprenantes et apprenants des Premières Nations, métis et inuit.
- Tenir compte des traumatismes intergénérationnels et de la perte de la langue due directement ou indirectement aux pratiques coloniales, notamment au système des pensionnats et des externats, et offrir des services et des dispositifs de soutien culturellement pertinents pour aider les gens à se réapproprier leur langue.



Cercles de réflexion et de discussion

Lors des deux journées du colloque, après les échanges dans le cadre des panels, les participantes et participants ont tous été invités à se livrer à des cercles de réflexion et de discussion. Ils se sont mis par petits groupes et ils ont pu ainsi explorer de façon plus approfondie les sujets abordés, mettre en commun leurs points de vue et proposer des recommandations, qui ont été prises en compte pour les recommandations globales menant à une action concrète que nous avons déjà évoquées en détail dans le présent rapport. Les personnes participant au colloque en mode virtuel ont eu l'occasion de se regrouper et de participer à des cercles de réflexion et de discussion, dans des séances organisées en parallèle sur Internet.

Chaque cercle se déroulant en présentiel a désigné une personne chargée de prendre des notes et de rendre compte en plénière des principaux éléments abordés dans la discussion du cercle et de ses recommandations. Les participantes et participants ont également reçu un résumé des conversations qui s'étaient déroulées en ligne, établi à partir des comptes rendus écrits envoyés par les secrétaires des cercles virtuels.

Jour 1

Lors de la première journée du colloque, les participantes et participants ont exploré plusieurs sujets ayant trait aux approches holistiques de l'éducation autochtone et aux systèmes éducatifs favorisant la lutte contre le racisme, la lutte contre l'oppression et la réconciliation. Ces sujets ont été éclairés par le discours liminaire et par les discussions du premier et du deuxième panels.

Les participantes et participants ont ainsi mis en relief les besoins suivants :

- besoin de favoriser la création d'espaces ouverts, sûrs et culturellement pertinents, en particulier dans les structures de prise de décisions;
- besoin de renforcer la formation à l'enseignement, en particulier pour améliorer les compétences culturelles du personnel éducatif non autochtone;
- besoin de négocier les processus éducatifs sous l'angle d'approches centrées sur l'élève;
- besoin de tenir compte de l'histoire coloniale et des traumatismes qu'elle perpétue encore aujourd'hui;
- besoin d'adopter des systèmes d'apprentissage holistiques et décloisonnés;
- besoin d'incorporer la sensibilisation à la lutte contre le racisme;
- besoin de trouver des manières d'assurer la mise en œuvre concrète des recommandations sur les changements à adopter, y compris des appels à l'action de la CVRC.



« L' "autochtonisation" de l'éducation, en réalité, ce n'est pas simplement de prendre des éléments de contenu autochtones et de les incorporer dans un système occidental, en les évaluant selon un modèle occidental. »

« L'autochtonisation de l'éducation, c'est l'apprentissage d'un contenu à partir d'un point de vue autochtone. Les enfants doivent pouvoir s'identifier au programme d'études. »

« Nous vivons tous, sans exception, dans un système colonial. Il incombe aux Autochtones et aux non-Autochtones de décoloniser le système. »

— M. Calvin Racette, Aîné



Cercles de réflexion et de discussion

Jour 2



« L'une des choses vraiment frappantes aujourd'hui, c'est toute cette idée de réappropriation de la langue. Cela vient de la place que nous occupons sur Terre et cela vient de nos systèmes de connaissance et de nos méthodologies. »

« Nous avons appris à faire évoluer notre langue afin qu'elle se moule dans un modèle occidental et ce qui s'est dit aujourd'hui, selon moi, c'est que ce n'est pas ce que vous allez faire et c'est vraiment là la chose la plus radicale qui puisse arriver. Même si ce n'est qu'un mot à la fois, cela va révolutionner la façon dont nous faisons les choses. »

— M^{me} Maria Campbell, Aînée

Lors de la deuxième journée, les échanges ont été principalement consacrés aux langues et aux cultures des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit et aux engagements exigés pour favoriser la revitalisation de ces langues et la capacité qu'ont les gens de s'exprimer couramment dans ces langues. La discussion du troisième panel a permis d'orienter les échanges de la deuxième journée.

Les participantes et participants ont souligné le fait que toutes les personnes concernées par l'éducation – et non seulement les membres du personnel éducatif et les apprenantes et apprenants des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit – ont pour responsabilité de mettre en place des solutions à court terme et des solutions à long terme. Ils ont également souligné qu'il était crucial de reconnaître les langues des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit en tant que langues officielles, au même titre que l'anglais et le français, mais aussi de reconnaître que les membres des Premières Nations, les Métisses et Métis et les Inuit possèdent l'expertise nécessaire et les méthodologies appropriées, en vue de faciliter le processus d'agrément pour les enseignantes et enseignants souhaitant transmettre ces langues. Pour finir, les participantes et participants ont demandé l'apport d'un financement suffisant et souple.



Réflexions des Aînées ou Aînés

À la fin de chaque journée du colloque, lors d'une séance qui leur était spécialement consacrée, M. Calvin Racette et Mme Maria Campbell, en tant qu'Aînés, ont fait part de leurs réflexions sur les divers échanges qui s'étaient déroulés pendant la journée. Ils ont fait part de leurs réactions, raconté des histoires et prodigué des conseils éclairés mettant l'accent sur les aspects suivants :

- relations chargées de sens;
- représentation des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit, y compris pour ce qui est des cultures et des langues, dans les environnements d'apprentissage et dans les programmes d'études;
- adoption par les personnes non autochtones du rôle d'alliées et alliés responsables;
- décolonisation d'ordre systémique, y compris la décolonisation des façons de penser;
- protocoles des Premières Nations, des Métisses et Métis et des Inuit;
- prise en compte du passé avec respect afin de mieux aller de l'avant.

Dans toutes les délégations des provinces et des territoires, les Aînées ou Aînés ont également participé aux cercles de réflexion et de discussion, lors desquels ils ont eu l'occasion de faire part de leurs observations et de faire profiter les autres de leurs éclairages.



« Il faut que nous revenions au stade où nous nous situons par le passé, pour arriver à trouver un sens à ce que nous essayons de faire. »

« Je vous encourage, toutes et tous, à laisser votre nature s'exprimer sans retenue et à pousser les gens à évoluer, à remettre en cause l'ordre établi, à faire en sorte que les gens soient à votre écoute. »

— M. Calvin Racette, Aîné



*« L'autre chose qui m'est arrivée au cours des deux derniers jours, c'est **kîhokewin**. Le mot **kîhokewin** signifie littéralement "se rendre visite l'un à l'autre". Cela dit, si on creuse un peu, qu'est-ce que ça veut vraiment dire? Quelles sont toutes les choses qui relèvent de ce concept? Il est impossible pour nous d'apprendre si nous ne sommes pas capables de nous "rendre visite l'un à l'autre", si nous ne sommes pas en mesure de parler, de rire et de faire ensemble toutes ces choses merveilleuses. »*

— M^{me} Maria Campbell, Aînée

Cérémonies de clôture



Pour clore le colloque, l'artiste en résidence, M^{me} Zoey Roy, nous a présenté des œuvres originales célébrant le travail entrepris tout au long du colloque.

Les hôtes du colloque ont ensuite prononcé le mot de la fin, en mettant en relief les éléments clés qui s'étaient dégagés des différents panels et des cercles de réflexion et de discussion, ainsi que le sens qu'ils étaient parvenus à donner à ce rassemblement.

Le discours des hôtes a été suivi d'un chant d'honneur interprété par le groupe de tambours Red Dog, qui a également entonné le chant de « grande sortie », lors duquel les porte-drapeaux des cérémonies d'ouverture ont défilé avec ces drapeaux pour les emporter.

Après la grande sortie, l'édition 2022 du Colloque du CMEC sur l'autochtonisation de l'éducation a officiellement pris fin.



« Les choses ont tellement changé depuis que j'ai entamé ma carrière de journaliste, quand j'étais bien seule à m'exprimer. Maintenant, nous sommes tous ensemble, nous échangeons toutes ces histoires et nous apprenons les uns des autres. »

« Le fait de pouvoir se réunir comme cela, pour en apprendre sur la façon dont d'autres s'y sont pris, a vraiment une valeur inestimable. »

« Dans le monde de l'enseignement et de la recherche, on nous apprend parfois que le savoir est toujours quelque chose d'extérieur. Mais le savoir est à l'intérieur de nous-mêmes – parfois, il faut en prendre à nouveau conscience. »

— M^{me} Merelda Fiddler-Potter,
hôte du colloque



« Je me rappelle combien il a été difficile de s'extirper de ces systèmes et quels efforts il a vraiment fallu accomplir pour améliorer ces systèmes. Cela commence à aller mieux. »

« J'ai vraiment hâte que nous ayons toutes et tous encore plus d'échanges. »

— M. Neal Kewistep,
hôte du colloque



